

## NOUVELLES ET ANALYSES

### DAKAR.

Un premier Symposium interafricain s'est tenu à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Dakar du lundi 25 au vendredi 29 mars 1968, sur les pharmacopées traditionnelles et les plantes médicinales.

Ce colloque a commencé par plusieurs allocutions et discours de bienvenue, suivis de la visite d'une remarquable exposition, ensuite d'un rapport général du Professeur Joseph Kerharo, de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Dakar, sur la réalité et les connaissances des pharmacopées traditionnelles de l'Afrique Noire, qui précéda des interventions propres à celles de plusieurs pays comme la Tanzanie, par le Docteur Joachim Kreysler, le Congo-Brazzaville, par le Pharmacien-Colonel A. Bouquet et le Ministre J. Makoary, les Diols par le Doyen L.V. Thomas de Dakar. M. Jean Fouville donna une interprétation des Cahiers William Ponty selon la documentation propre à la pharmacopée telle que l'I.P.A.N. l'a conservée. A noter encore un aperçu sur les plantes médicinales dans les cultes de possession lébons par O. Sylla, de Dakar, une note de A. Carayon, Rougerie et B. Piquard sur la biothérapie, et quelques aspects psychologiques de la médecine traditionnelle par O. Oke, du Nigeria.

Le mardi matin a permis de réunir toute une série de rapports sur l'identification chimique (Professeur Akisanya, de Lagos), sur l'expérimentation animale et les essais cliniques (Professeur Giono-Barber, de Dakar), sur l'expérimentation pharmacologique propre aux formes tirées de la médecine traditionnelle (Professeur M. Attisso, de Dakar).

Le mardi après-midi fut consacré à une conférence du Professeur Roger Heim, de Paris, sur les champignons hallucinogènes et à la projection de plusieurs séquences du film qu'il a réalisé avec le Dr P. Thévenard sur les champignons sacrés du Mexique.

Le mercredi matin fut densément chargé de communications nombreuses sur l'utilisation de certaines plantes nigérianes contre la fièvre (Professeur El-Saïd, Docteur Sofowara et M. Olaniyi, d'Ibadan), sur la phytochimie des plantes médicinales du Nigeria (E.A. Adegoke, A. Akisanya et S.H.Z. Naqvi, de Lagos), sur les constituants de certaines espèces du genre *Terminalia* de l'Afrique de l'Ouest (O.G. Idemudia et D.E.U. Ekong, du Nigeria), et du *Khaya* (*senegalensis*) (E.K. Adesogan, d'Ibadan). A noter également des rapports sur l'étude chimique de certaines drogues constitutives traditionnelles du Nigeria (Miss F.A. Oduola et D.E.U. Ekong, d'Ibadan), de certaines légumineuses du Nigeria (J.I. Okun, d'Ibadan), sur les méthodes chimiques propres à l'étude des plantes médicinales africaines (D.E.U. Ekong), sur les recherches phytochimiques s'y rapportant (A. Hassanali, de Tanzanie, et R. Taylor-Smith, de Dakar); enfin, il faut citer des communications de Finu Sandberg, E. Lunell et K.J. Ryrberg, de Stockholm, sur certaines espèces africaines du genre *Strychnos*, des Drs Lo Ogunkoya et V.O. Margnis, du Nigeria, sur des plantes hypotensives, et une contribution à une méthode de détection des alcaloïdes par chromatographie sur papier imprégné, par I. Turkovic, puis celle de M. Koumare et J. Cros, de France, sur les propriétés pharmacodynamiques des extraits aqueux de *Gutera senegalensis* Lam.

Le mercredi après-midi fut consacré à l'étude des possibilités en matières premières pharmaceutiques. A ce propos, on doit citer plusieurs communications plus particulièrement intéressantes, celle de M.E. Adjanooum de l'Université d'Abidjan, auteur d'une flore agrostologique de la Côte-d'Ivoire, en voie de réalisation, qui a livré un aperçu des genres les plus importants quant à leur signification phytochimique et montré les profondes lacunes que ce relevé fait apparaître. L'auteur n'a pas manqué d'insister sur la nécessité d'une protection des ressources végétales naturelles, ce qui suppose une connaissance approfondie des biocénoses. Ce souci s'est d'ailleurs retrouvé au cours de plusieurs exposés et il a été traduit finalement par des vœux très appuyés qui montrent que les chercheurs africains sont parfaitement conscients de la nécessité de protéger la nature, c'est-à-dire les habitats et les plantes qui

y sont associées, dont certaines peuvent présenter un intérêt pharmacologique, chimique et autre, essentiel. Son exposé s'achève sur un relevé fort utile des contributions floristiques fondamentales actuellement publiées, M. H. Merlier, du Centre Agronomique de Bombey au Sénégal, s'est attaché à exposer les problèmes posés par l'exploitation des matières premières médicamenteuses en agronomie. Quelques communications du Professeur J. Kerharo sur les matières premières d'origine végétale en République Centrafricaine, de M. Ahel Lahouari sur les plantes médicinales algériennes et africaines, de M. Maznet sur le *Funtumia latifolia* et l'industrialisation des dérivés de la Funtumine terminèrent la séance du 27 mars.

La matinée du jeudi fut consacrée à la visite des Usines Valdafrigue à Rufisque et l'après-midi à une conférence du Professeur Roger Heim sur les recherches mycologiques en Afrique, suivie de la projection d'un film réalisé en collaboration avec Claude Guillemot sur la Station Expérimentale de la Maboké en République Centrafricaine.

Le vendredi matin furent entendues et discutées deux interventions du Professeur Attisso, se rapportant aux problèmes des matières d'origine animale et à la création d'un Comité interafricain de liaison entre les Universités et les Instituts de Recherches dans le cadre de l'organisation de la recherche planifiée sur les plantes médicinales et sur les matières pharmaceutiques.

Avant la séance de clôture, les membres de ce symposium purent assister à la projection de deux films, l'*Arbre* d'une part, le *N'Doep* de l'autre, celui-ci produit par les Laboratoires Sandoz et réalisé par Michel Maignant sous la direction du Professeur Henri Collomb et de Andras Zempleni ; ce dernier film a obtenu beaucoup de succès.

Les recommandations adoptées à l'issue de cette importante réunion ont été partagées selon plusieurs ensembles de résolutions :

En ce qui concerne la pharmacologie, le Comité a estimé qu'il était essentiel d'établir une pharmacopée préliminaire, tout d'abord sur une base régionale dans le sens OMS, et que les propriétés attribuées aux plantes médicinales telles que les herbalistes les connaissent, devraient être classées par catégories. Il a mis l'accent sur l'intérêt des extraits bruts comme moyen préliminaire de vérifier ces propriétés des plantes et peu à peu sur la nécessité d'obtenir ces extraits à l'état pur, mis alors à la disposition des pharmacologues et chimistes. Il a été fait mention d'une revue bilingue propre aux plantes médicinales d'Afrique couvrant tous les aspects botanique, chimique, pharmacologique, clinique et thérapeutique.

Personnellement, nous pensons que cette dernière proposition est hors d'une possibilité de réalisation véritablement utile et ferait double emploi avec la documentation que possèdent les laboratoires de recherches actuellement munis de moyens de prospection bibliographique.

Le Comité des Etudes ethnobotaniques et botaniques a proposé qu'un index des publications périodiques et des revues bibliographiques des divers centres de l'Etat soit publié, avec le répertoire des organismes de recherches existants ou projetés, des chercheurs et de leur objectif d'étude. Un centre africain créé par l'OUA a été évoqué pour le rassemblement des informations ethnobotaniques. De même, il a été proposé de créer ultérieurement un herbier général africain et, dans cette attente, d'intensifier les dépôts dans les herbiers internationaux, en premier lieu de Paris et de Kew.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'accent a été mis par ce Comité sur les rapports entre la protection de la Nature africaine et les objets mêmes du colloque, notamment par la constitution de réserves floristiques intégrales représentant les divers types de formations végétales particulières à chaque région. De même, la création de jardins botaniques expérimentaux a été encouragée. Une autre résolution a fait l'objet d'interventions très appuyées : la nécessité de faire passer les demandes de matières premières destinées aux études chimiques et pharmacologiques par les services locaux de Botanique, responsables de l'identification et de la conservation des échantillons de référence. A noter encore le désir de voir s'intensifier la rédaction des traités ethnobotaniques sur les pharmacopées traditionnelles de même que celle des flores locales.

Le troisième Comité, celui de la chimie, a émis une série de vœux que nous développerons ici plus spécialement. Le Secrétariat de l'OUA devrait rassembler, publier et diffuser les renseignements appropriés à tous les intéressés pour l'ensemble du continent africain. La publication d'une revue trimestrielle, consacrée aux études sur les plantes médicinales, a été envisagée. Mais une telle recommandation a été jugée difficile à mettre sur pied, nécessitant un secrétariat puissant et des moyens dont la source paraît malaisée à obtenir.

Afin de faciliter la coopération et l'aide mutuelle entre les divers centres de recherches, l'OUA devrait indiquer les types de matériels qui sont disponibles dans ceux-ci ainsi que les

projets de recherches déjà entrepris ou envisagés sur les plantes médicinales. Une telle liste serait distribuée à tous les centres de recherche des Etats membres, afin de réduire l'emploi en double de matériels coûteux.

L'OUA devrait établir un programme comportant un échange régulier de chercheurs entre les Laboratoires des Etats membres et envisager l'institution de groupes régionaux chargés d'étudier et d'établir les listes des plantes médicinales employées en divers lieux.

Ainsi, l'activité et l'intérêt du colloque se sont prolongés et traduits par des textes qui, pour l'essentiel, se trouvaient dans les recommandations des trois Comités et traduisaient un double espoir : celui de voir se développer les ressources bibliographiques mises à la disposition des chercheurs africains et celui de promouvoir tous les efforts destinés à la poursuite des investigations propres à l'exploitation rationnelle des données de la pharmacopée traditionnelle africaine. Sans nul doute, la grande majorité des participants africains reste très attachée à l'intérêt de celle-ci et aux possibilités, qu'elle ouvre aux recherches rigoureuses de la chimie analytique et de la pharmacologie moderne.

Nous avons été frappé par une telle conviction, à laquelle adhéraient les meilleurs représentants africains de la phytochimie structurale, et nombreux sont certainement les arguments précis qui appuient cette position. La difficulté demeure dans l'interprétation exacte qui soit suffisamment précise des données empiriques livrées par les guérisseurs africains.

Nous devons également signaler que l'accueil des personnalités locales et des responsables de l'organisation du colloque a été parfait et a permis des échanges de vues dans la plus cordiale atmosphère.

Congo.

A. Bouquet. — Note sur la préparation du poison de flèches dans le Nord-Congo (Brazzaville). *Journ. Agric. Trop. et Bot. Appl.*, vol. XIV, n° 8-9, p. 359-362, 2 pl. h.-t., 1967.

En Likouala et en Haute-Sangha, à la frontière du Congo et de la République Centrafricaine, les Buhinga, les Boudgo, les Euyélé et les Bomitaba chassent les petits animaux à l'arbalète en faisant usage de flèches empoisonnées. Ces flèches, taillées dans le rachis d'une feuille de *Raphia vuilfera*, sont empoisonnées par cinq ou six couches de suc frais de *Stryphantes gratus* que l'on passe au pinceau en les séchant l'une après l'autre au-dessus de la braise. Le suc frais est obtenu à partir d'écorces placées dans une presse à puison dont les deux types sont figurés sur les planches hors-texte.

R. A. Maas Geesteranus. — Quelques champignons hydnoïdes du Congo. *Bull. Jard. Bot. Belg.*, 37 (1), p. 77-107, 9 fig., 1967.

Il s'agit de l'examen d'échantillons récoltés par Mme Goossens-Foutana. Certaines hyphes qui participent à la structure du carpophore semblent poser quelques problèmes. L'auteur estime qu'il est encore trop tôt pour envisager une comparaison entre les champignons hydnoïdes congolais et ceux des autres régions tropicales.

AFRIQUE TROPICALE.

F. Fritz et G. Gazet du Chateher. — Sur le *Trogon benthami* Baker, Euphorbiacée africaine. Etude botanique et pharmacodynamique. *Journ. Agric. Trop. et Bot. Appl.*, vol. XIV, n° 8-9, p. 339-358, 1967.

La réputation ocytotoxique de cette Euphorbiacée africaine est à la source de cette première étude et semble tout à fait originale pour cette famille. D'autres effets sur les systèmes cardio-vasculaire, respiratoire et nerveux ainsi que des études chimiques ultérieures retiendront certainement l'attention.

Jean-François Leroy. — Les fruits tropicaux et subtropicaux. *Que sais-je ?*, n° 237, 128 p., Presses Universitaires de France, 1968.

Si nous manifestons une curiosité de plus en plus grande pour les fruits tropicaux, c'est que nos contacts avec eux se multiplient : certains viennent maintenant jusqu'à nous grâce à la rapidité des transports, aux progrès de l'emballage et de la conservation, d'autres nous accueillent sur place lors de nos voyages. Aussi ce petit ouvrage sort-il à point pour préciser nos connaissances et nous donner le goût de les augmenter dans le domaine où nous sentons un intérêt plus vif. Il ne s'agit pas d'une simple réédition des « fruits exotiques »

mais d'une mise à jour réellement nouvelle. Tout ce qui les concerne, en effet, se modifie de telle façon qu'il n'est plus possible de reprendre les bases du passé.

Dès le début, l'homme exerça son influence, plus au moins volontairement dirigée, en récoltant certains fruits, puis en protégeant certains arbres, en attendant de les cultiver déjà suivant un choix et même d'infléchir leur évolution vers telle ou telle propriété souhaitable. L'histoire des rapports de l'homme et des diverses espèces fruitières montre bien jusqu'où peut aller la complaisance de la nature mais aussi l'ingéniosité de celui-ci qui sait rendre utilisables des produits qui ne le sont pas directement. Pour d'autres plantes, leur origine semble inexplicable étant donné qu'elles n'existent pas à l'état sauvage.

De par leur importance, Figes et Dattes, les Agrumes, l'Ananas, enfin l'Avocat et la Mangue sont l'objet de chapitres spéciaux où leur culture, leurs variétés, leurs ennemis, leur transport, leurs utilisations ainsi que leurs particularités sont traités. Mais il est encore d'autres fruits exotiques peu connus des pays riches, par contre très appréciés localement. A mesure que leur consommation augmentera, on pourra intensifier leur rendement et, par-là, étendre leur importance économique. Quelques-uns, comme les noix (plusieurs espèces), les papayes et les litchis sont en bonne place dans cette voie. Un dernier chapitre est consacré aux aspects de la production et du commerce des principaux fruits tropicaux et cette vue d'ensemble fait le point de la situation actuelle. Mais l'auteur termine en nous mettant en garde contre le développement de cette production, qui est dans notre intérêt bien sûr, afin qu'il n'aille pas au-delà de l'équilibre naturel.

